PASTORALE SANTÉ

Journal Santé-Handicap

n°2

Septembre 2021

Soignants, gardiens d'espérance

Diocèse de METZ

Eglise catholique en Moselle

Maison diocésaine
4 Avenue Jean XXIII - 57000 METZ

Editorial

Le personnel hospitalier quel que soit son statut exerce un métier à la fois gratifiant et enrichissant. Mais il est aussi éprouvant physiquement et psychologiquement. La crise de la Covid a révélé au grand jour les contraintes professionnelles des métiers de la santé. Cet ajustement continuel aux épisodes multiples de nouveaux variants Covid a une incidence certaine sur leurs choix professionnels. Un certain nombre d'entre eux quittent le métier. Cette situation est peu abordée dans les médias, les postes vacants se multiplient. Certains soignants sont réticents à la vaccination, dernier rempart peut -être pour manifester leur mécontentement d'un système institutionnel qui les contraint fortement. Isolés face aux patients pendant le premier confinement, ils ont posé des actes techniques et répondu aux besoins des patients, avec des moyens souvent insuffisants.

Comment tenir et se ressourcer dans un tel contexte? Trouver du sens à ce que chacun vit et réalise dans sa spécialité, tel est l'enjeu. Plus d'un million de personnes exercent un métier de la santé. Qu'est- ce qui les anime ? De quelle manière pouvons-nous les écouter et les accompagner sur leurs lieux de travail ? Comment leur témoigner une présence bienveillante?

Les partages que nous avons eus ou recueillis dans les établissements hospitaliers, les Ephads ou les structures d'accueil des personnes porteuses d'un handicap insistent sur ce lien, ce besoin de relation à l'autre. Nous avons eu beaucoup d'accueil chaleureux lors de la reprise des visites et des témoignages de sympathie. La présence des aumôneries catholiques est reconnue, et parfois méconnue. Notre collaboration reprend et ouvre de nouvelles possibilités.

Ce deuxième bulletin nous donne l'occasion de transmettre plusieurs témoignages de soignants ou d'animatrices des Ephads. L'aumônier national nous propose quelques pistes de collaboration entre soignant et aumônier. Avec et pour les soignants, nous avons à inventer une manière ajustée de cette présence de l'Eglise hors les murs : une veille spirituelle à initier, en écho à leur veille sanitaire. Dans nos organisations de rencontres, il nous faut tenir compte de leurs horaires postés, de leurs contraintes familiales.

De quelle manière voulons-nous leur témoigner la tendresse de Dieu et son Amour indicible ? Le pape François nous propose dans son encyclique Fratelli Tutti ce message :

« [5]. J'invite à l'espérance qui « nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. […] L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne ».[52]Marchons dans l'espérance ! »

Bernadette Schweitzer
Responsable du Service Santé Handicap

SOMMAIRE

Editorial ▯ par Bernadette Schweitzer **p. 02**
Témoignages :
Soignants projetés en première ligne ▯ Hélène Ferrant **p. 03**
La pandémie vécue en service de réanimation polyvalente à Mercy ▯ Christophe, infirmier **p. 04**
Du côté des aumôneries hospitalières :
Soignants, soignés, la même quête de sens ▯ Bernadette Schweitzer **p. 05**
A la reprise des visites de l'hôpital le personnel soignant m'a confié ses impressions ▯ propos reccueillis par Lila **p. 06**
Du côté des EHPAD :
A Saint-Avold ▯ par Soeur Paulette Remise, aumônier **p. 07**
A Marange-Silvange ▯ par Véronique, aumônier **p. 07**
Aspects juridique et étique ▯ Bernadette Schweitzer **p. 08**
Invitations **p. 09**
Prière du soignant **p. 09**
Nous avons lu pour vous **p. 10**
En quelques clics **p. 11**
Prière à la Solidarité **p. 12**
Dates des réunions du Groupe Soignants Chrétiens **p. 12**

Soignants projetés en première ligne

Un an face au Covid :
Alexia infirmière libérale en ville nous témoigne :

Après 20 ans d'exercice, dans un cabinet de groupe, la pandémie a pris de court tous les soignants, exposés de plein fouet dans le tourbillon des mesures sanitaires à appliquer dans l'urgence, et ce, sans aucun moyen.
Dans la tourmente, les soignants du cabinet ont accueilli une solidarité interprofessionnelle imprévue et insoupçonnée. Des agriculteurs et des personnels de cuisine, leur ont proposé de suite, un premier matériel de protection sanitaire (masques et gants), stockés à leur propre usage professionnel.

La prise en charge des patients devient presque irréaliste. La communication « masquée » est très laborieuse. De nombreuses personnes souvent âgées et malentendantes, depuis longtemps, portaient déjà leur attention sur les lèvres du soignant. Brutalement, l'expression du visage se limite dorénavant aux yeux et au front. Les soignantes décident en équipe, de restreindre le volume des patients pris en charge, faute de temps. Elles souhaitent favoriser la qualité relationnelle indispensable à chacun, et restreindre au maximum la contamination. La situation anxiogène devient prioritaire pour l'infirmière, mais aucun patient ne perçoit vraiment la lourdeur de la prise en charge. Néanmoins pour certains isolés, les troubles cognitifs se sont aggravés par incompréhension du contexte de la pandémie.

Rarement, les personnes acceptaient le port du masque de protection pour elles-mêmes, à leur domicile. Cela augmentait les distances imposées par les infirmières, et incomprises par eux. Enfin très vite, les familles se sont également mobilisées, avec prise en charge quotidienne. L'autonomie restreinte, la privation des déplacements en lieux clos ou les magasins (lieux de communications pour tous), ont été source de souffrances, aggravant leur solitude.

De plus, aucun lieu en ville n'est conçu pour les mesures d'habillage et de déshabillage du personnel soignant. Tout se passe dans les couloirs extérieurs et cages d'escaliers, au domicile, avec un système de double emballage du matériel souillé dans les poubelles.

Un système conséquent de désinfection personnelle est mis en place jusqu'au nettoyage des clés de voitures, entre chaque patient, sans oublier la prévention sanitaire familiale, personnelle, avec douche, lavage des cheveux, change de linge trois fois par jour. Quelques auxiliaires de vie ensuite, (quand elles étaient maintenues par les prestataires), leurs fournissent des protections en tissu, lavables en guise de charlotte.

La mallette de l'infirmière se transforme en « banane de survie soignante », avec gel hydro-alcoolique, gants, oxymètre, prise parfois dans une porte entre-ouverte, (pour la mesure des saturations en oxygène), et matériel minimum en seringues-aiguilles, et tensiomètre individuel, (si besoin) à désinfecter également entre chaque patient.

Les infirmiers et infirmières libérales se sont vite vus aussi confrontés à une réalité économique :du matériel à usage unique. Le prix des gants jetables a triplé durant cette période. De plus, pour le personnel essentiel', aucune assurance professionnelle n'acceptait une prise en charge en cas de problème personnel majeur ou familial. Une collaboratrice a perdu son père durant cette période. J'ai moi-même été cas contact Covid avec deux enfants à la maison.

La partie la plus éprouvante pour tous les patients, leur famille, les aidants, les personnels soignants, a été la prise en charge du deuil. Dépossédés d'un des leurs, incinérés au départ de la pandémie, ils ont été surtout privés de l'accompagnement de fin de vie indispensable. Avec un adieu non fait, des funérailles 'bâclées' et restreintes, le vrai drame sociétal s'est joué là. La spiritualité de chacun a resurgi quel qu'en soient les rites, et le respect dû aux morts de toute religion. Contrecoup ou bombe à retardement ? Tous ces endeuillés meurtris ressentent le besoin de se faire aider et accompagner pour surmonter ce choc. Un flyer facile à proposer aux familles, aurait aussi peut-être été un outil bien utile durant toute cette période ? Seuls, le « bouche à oreilles », la bienveillance, la qualité de l'écoute des besoins essentiels dans le 'parcours de soin', des personnels présents autorisés, quel que soit leur statut, a permis de perdurer.

L'Eglise a essayé d'être présente, par des célébrations sans corps, et agit encore dans l'écoute du frère endeuillé, dans l'espérance des retrouvailles dans la gloire et l'éternité.

Enfin termine Alexia, quelques patients dans la résilience permanente, ont accueilli ce confinement comme une épreuve. Mais 'après la guerre, la vraie', cette guerre-là, même éprouvante, leur a permis de mesurer combien la vie en solidarité et intergénérationnelle est essentielle dans l'épreuve.

Hélène Ferrant
Infirmière libérale retraitée
responsable de la pastorale de la santé sur
l'archiprêtré de Devant les Ponts
PS : Ce cabinet infirmier, dans lequel j'ai exercé de longues années, est confié depuis son ouverture, à 'l'action de l'Esprit', invisible et invincible.

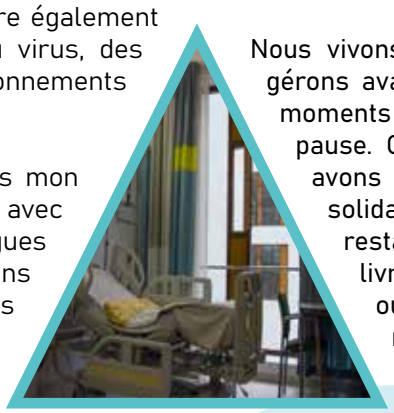
Témoignages

La pandémie vécue en service de réanimation polyvalente à Mercy

Lorsque le cluster en Alsace est apparu et que l'hôpital de Mulhouse notamment admettait de nombreux patients par jour atteints du Covid19, je me suis rapidement rendu compte que l'on allait être également en première ligne, en réanimation polyvalente de Metz. Effectivement, peu de temps après les évènements de notre région voisine, nous commencions à accueillir de plus en plus de patients contaminés dans des états critiques nécessitant de la réanimation. J'ai été très inquiet quand tout cela a commencé. Cela engendrait beaucoup de changements d'organisation au sein du service, de nouveaux protocoles.

Au début de l'épidémie, nous n'avions pas encore toutes les connaissances concernant notre prise en charge des patients Covid positif, nous ne savions pas l'ampleur que cette crise allait prendre sur notre service, et nous avions peur pour nous, soignants, d'être également contaminés. Etant au plus proche du virus, des sentiments d'inquiétude, de questionnements et d'incertitudes se mélangeaient.

Dès les premiers patients admis dans mon service de réanimation, l'encadrement avec l'aide de nombreux de mes collègues infirmiers, aides-soignants, médecins et suivant les recommandations institutionnelles et gouvernementales a réfléchi à la réorganisation du service.



Il a fallu isoler, dans un premier temps, les personnes contaminées des autres patients et donc sectoriser notre service entre un secteur Covid uniquement et un autre secteur de réanimation classique avec tout ce que cela peut engendrer : une pharmacie dédiée, une réserve de matériel spécifique, un local nous permettant de changer de blouse entre la zone non Covid et la zone Covid pour éviter de façon rigoureuse de propager le virus via des contaminations croisées.

Puis rapidement, la réanimation entière est devenue un secteur dédié aux patients touchés en lien avec leur afflux important. A ce moment, ce fut une organisation à plus grande échelle, entre les différentes réanimations de l'hôpital et la création de nouveaux lits comme en salle de réveil ou autres.

Nous avons ensuite eu des consignes et des conseils d'hygiène pour nous protéger en respectant le port du masque, d'une surblouse, de lunettes de protection, d'une charlotte, de gants à usage unique, l'ordre dans lequel il est recommandé de retirer ces protections, et la façon rigoureuse d'entretenir l'hygiène des mains.
Puis nous avons eu un énorme soutien du corps médical nous expliquant précisément la prise en charge spécifique d'un patient contaminé par le coronavirus pour qu'elle se fasse de manière optimale.

Nous avons eu du renfort au sein de notre équipe avec l'aide d'IADE*, de soignants d'autres services de l'hôpital, d'étudiants en soins infirmiers ou aides-soignants, d'anciens infirmiers de réanimation, de personnels soignants militaires faisant partie de la réserve sanitaire. Notre solidarité au sein de l'équipe a été plus qu'utile dans ce genre de situation de crise.

Nous vivons une période sous pression. Nous la gérons avant tout en essayant de consacrer des moments en équipe comme lors des moments de pause. C'est important pour la cohésion. Nous avons la chance d'être témoins d'une belle solidarité autour de nous. Par exemple, des restaurants nous offrent des repas, des livraisons de chocolat de personnes de Metz ou alentours, des familles de soignants qui nous offrent des gâteaux, ce qui égaye nos moments en équipe, des magasins nous donnent des produits de soin...

Cela fait maintenant plusieurs semaines que la situation se stabilise. Toutefois, tous les corps de métier restent extrêmement vigilants et attentifs pour être prêts à accueillir les patients infectés de façon optimale tout en essayant de reprendre une activité normale via notamment la reprise des interventions au bloc opératoire.

Je retiens de cette pandémie la difficulté des familles qui n'ont pas pu être auprès de leurs proches du fait des visites interdites pour contenir l'épidémie, du nombre de patient que l'on a dû accompagner dans les derniers instants mais aussi et surtout cette cohésion et ce travail d'équipe qui nous a permis de faire tout notre possible pour soigner les patients dans de bonnes conditions.

Christophe,
Infirmier
*IADE: Infirmier Anesthésiste Diplômé d'État

Du côté des aumôneries hospitalières

Soignants, soignés: la même quête de sens

Une expérience d'aumônerie catholique en Belgique, dans la clinique de Liège au CHC, peut questionner notre collaboration avec les soignants.

Dans le préambule du rapport d'activité de 2019 de cette clinique, on peut lire :« Peut-on encore s'appeler « Centre hospitalier chrétien » alors que nous allons vers plus de décentralisation, plus de diversification et que nous devons concrétiser notre pluralisme et notre ouverture au monde ? L'évolution et la transformation de nos activités devaient s'inscrire dans notre identité et notre positionnement.

Une discussion au sein du groupe soignant chrétien nous a fait évoquer la messe du Jour du Seigneur organisée au sein de la chapelle de la clinique du MontLégia à Liège le 9 mai 2021. La recherche de renseignements sur l'aumônerie catholique de ce lieu nous a incités à prendre contact et à faire un partage d'expériences. Leur témoignage est le suivant :
«L'enjeu de l'intégration de l'aumônerie catholique au sein d'un établissement hospitalier a induit un travail de réflexion de longue haleine.

A quoi répondons-nous ? De quelle manière pouvons-nous intégrer la place du spirituel et du religieux dans le projet de soins du patient, dans une prise en charge pluridisciplinaire, tout en respectant la pluralité des religions et les relais à organiser ?

Deux facteurs ont contribué à cet ajustement du positionnement de l'aumônerie au sein de l'établissement : la restructuration de trois cliniques en un seul bâtiment flambant neuf, et le travail d'un organisme sur les métiers non soignants à l'hôpital.

Deux fiches métier ont mis à jour le rôle essentiel de l'aumônerie. Le Directeur Général a nommé l'aumônier responsable en tant que cadre pour organiser la salle des cultes, la salle des défunts, l'assistance et l'accompagnement spirituel et religieux au sein de l'établissement. Pour joindre l'aumônerie, l'appellation en a été modifiée. L'indication d'accompagnement spirituel est notifiée pour joindre ce service.

Dans ce contexte de reconnaissance du soin spirituel, l'accès au dossier de soins informatisé du patient est prévu pour inscrire l'accompagnement spirituel du patient dans la démarche de soin.»*

La réflexion soutenue par RESSPIR depuis des années encourage cette pratique de conjuguer spiritualités et soins.

Elle a pour objectif de promouvoir la compréhension, la reconnaissance et l'intégration de la spiritualité dans les milieux de la santé. Ce questionnement associe les sciences aussi diverses que la médecine, le soin, la psychologie, la sociologie, la santé publique, la philosophie, la théologie, sans oublier le management afin de répondre à la question du sens et à la finalité des pratiques professionnelles.

Ce partage des pratiques d'aumôneries me permet de confirmer notre intuition française des aumôneries catholiques d'une présence d'Eglise par l'intermédiaire de l'aumônier ou d'un bénévole membre de l'équipe, dans une collaboration soignante, à favoriser et soutenir. Cette quête de sens liée à la maladie et à la perte des repères de l'existence est à prendre en compte par les soignants. Elle peut être relayée en application de la charte du patient hospitalisé et de son droit à la liberté de culte et de conscience.

Prenons le temps de partager cette formidable possibilité de concertation pour le bien être du patient. Informons régulièrement les soignants de cette possibilité de délégation de soin pour lequel ceux-ci sont parfois désemparés.

Le contexte d'une laïcité mal comprise parfois rend le spirituel et le religieux tabous dans un espace où la douleur, la souffrance et la mort ont besoin de présence, de silence et de rituels. La technique du soin se doit de rencontrer l'éthique soignante, pour en éclairer la pratique. La pandémie et la rigueur institutionnelle ont laissé les soignants gérer seuls les besoins spirituels des patients. Cette implication lourde face à un taux de mortalité hors norme, jamais vécu, les a déstabilisées dans leur exercice professionnel. Nous avons tous et toutes la même préoccupation: contribuer à donner du sens à sa vie dans la traversée des épreuves.

Les initiatives de nos collègues belges peuvent nous aider à soutenir cette approche et à la partager avec les soignants pour améliorer la qualité de la prise en charge du patient et de sa famille et pour redonner du souffle aux soignants.

Bernadette Schweitzer

Du côté des aumôneries hospitalières

Vécu soignant en Service de Soins de Suite et de Réadaptation

A la reprise des visites à l'hôpital, le personnel soignant m'a confié ses impressions:

En Service de Soins de Suite et de Réadaptation, les soignants ont partagé leur inquiétude. Ils sont d'accord pour dire que nous devrions tous nous faire vacciner.

Cette période a été très éprouvante pour chacun. Rentrer dans chaque chambre leur causait beaucoup de souci, d'une part se mettre en tenue complète : sur blouse, masque, gants. Souvent, le patient ne comprenait pas toujours pourquoi toutes ces précautions. Sortir d'une chambre, se défaire de tous ses vêtements de protection et recommencer les mêmes gestes pour la prochaine visite et la prochaine chambre : tout cela n'évitait pas le souci de se demander si les risques de contamination ne subsistaient pas.

Les soignant ont mentionné aussi que les malades souffraient plus de l'isolement, d'être séparés de leur famille que de leur propre maladie.

L'angoisse de la transmission de la Covid dans leur famille était aussi présente. Une infirmière m'a dit qu'elle se déshabillait complètement dans son garage et mettait directement le lave linge en route puis se douchait. Seulement après, elle rejoignait sa famille et portait le masque. Elle allait en courses et désinfectait chaque chose achetée. Rien ne rentrait dans la maison ni dans le frigo si ce n'était pas désinfecté.

Certains soignants disent aussi que les résultats de la vaccination auraient peut-être des retombées sur notre organisme. Nous ne le saurons que dans quelques années.

En service de médecine polyvalente, pendant cette période de pandémie, le personnel m'appelait uniquement pour les demandes en urgence. Ils trouvaient que je ne devais pas risquer la contamination et pire la transmission à quelqu'un d'autre.

Ils étaient fatigués, et peu nombreux à travailler. Certains de leurs collègues étaient malades, en arrêt de travail. Ils étaient très sollicités, devaient aller sur tous les fronts, les toilettes, les sonnettes qui ne s'arrêtaient pas.

À la relecture de ces partages, cela m'apparaît sombre et déstabilisant. Je mesure la difficulté professionnelle des soignants et leur investissement au long cours.

Lila
Aumônier à l'Hôpital de Hayange / CHR
Metz Thionville

Du côté des EHPAD

A Saint-Avold ...

Nous vivons en Equipe d'Aumônerie, depuis le premier confinement, avec Yamina, l'Animatrice de l'Ehpad, une belle collaboration : collaboration qui existe depuis plusieurs années certes, mais qui a pris une autre forme du fait des conditions sanitaires imposées.

Yamina, (de religion musulmane) très ouverte, attentive et bienveillante aux personnes, cherche à répondre aux désirs des Résidents, à tout ce qui peut les aider pour mieux vivre dans leurs besoins fondamentaux, y compris leur besoin spirituel.

C'est ainsi que j'ai été amenée à préparer des célébrations de prière toutes les semaines ou tous les quinze jours. Yamina recevait et transmettait ensuite à tous ceux qui souhaitaient prendre un temps de prière ensemble ou seul.

C'est ainsi, que chemin faisant, il y a eu une belle coordination entre nous toutes, au service des personnes souhaitant prier la Parole de Dieu ou la méditer, chanter des cantiques, vivre à travers ce temps la communion avec l'Eglise locale et universelle.

Depuis quelque temps, et avec l'accord du Médecin : responsable du Service, et de la Cadre de Santé, nous avons pu vivre trois célébrations Eucharistiques et renouer des relations plus proches avec les Résidents et le Personnel.

Grand Merci à Yamina et à tout le Personnel, pour leur investissement durant cette délicate période au service du bien et du respect des Résidents.

Sr Paulette REMISE
Aumônier au C.H Lemire et à l'Ehpad de St Avold

...et à Marange-Silvange

LA GAZETTE DE L'USLD et de l' EHPAD

A l'hôpital St François de Silvange, Sophie, responsable qualité, réalise une gazette pour l'USLD (Unité de Soins de Longue Durée) et l'EHPAD. C'est un lien entre les résidents et leurs familles pour partager les activités vécues. On peut y voir les photos des résidents en train de bricoler, de jouer au loto et au ballon, de fêter les anniversaires.

Dans la gazette d'avril, des photos de la célébration de Pâques proposée par l'aumônerie catholique de l'hôpital était en première page. C'est un beau témoignage de notre présence au sein de l'EHPAD. J'ai remercié Sophie d'avoir partagé ce temps vécu avec les résidents et elle m'a répondu :
«En ces temps particuliers qui s'étirent, il nous paraît naturel de mettre en valeur lorsque c'est possible toutes les bonnes volontés qui participent, aux côtés de l'équipe, au bien-être des patients et résidents...
Cela permet également de montrer aux familles les efforts faits pour garder un peu de normalité même en milieu protégé. Pour faire simple, à bientôt pour une prochaine édition de la « Gazette de l'USLD / EHPAD ».

J'apprécie toujours de recevoir cette gazette que je transmets à toute l'équipe de l'aumônerie. C'est une joie de voir les résidents avec leurs sourires.

Véronique
Aumônier de l'hôpital St François de Silvange

Aspect juridique et éthique :

Collaboration aumôniers et soignants

Dans la revue " Objectifs Soins et Management de mai 2021 ", Constantino Fiore, formateur en établissements de soins et aumônier national des hôpit-aux revient sur la question de la demande de pratique religieuse des patients. L'opportunité d'une bonne articulation entre l'équipe soignante et l'aumônier devient un atout qui améliore la prise en charge du patient.

Il précise que «le respect des demandes d'accompagnement religieux et spirituel dans le cadre neutre de l'hôpital public peut donc être observé sous l'angle du droit des patients, ou considéré comme un besoin existentiel exprimé et pris en compte pendant l'hospitalisation.

Pour autant, lorsque ces demandes sont honorées, le ressenti du patient va bien au delà de la satisfaction ponctuelle d'un besoin : il s'agit plutôt de la réponse (certes, non définitive) à une attente profonde.

L'attente de trouver un sens à l'épreuve de la maladie, l'attente d'être confirmé dans ses liens familiaux et communautaires mais aussi d'être considéré par l'institution hospitalière comme une personne avec ses croyances et son questionnement profond.

« *A l'hôpital, on n'est plus maître de son temps !* » affirmait un patient, sous entendant que beaucoup d'aspects de sa vie dépendaient désormais de l'institution hospitalière.

Ce qui appartient toujours et intimement au patient est la quête de sens caractérisant cette expérience de « dépossession » de soi. Un questionnement qui peut être source d'angoisse ou de résilience, mais qui invoque souvent la présence d'un interlocuteur, un témoin, un Autre.
L'enjeu est intéressant : que le patient soit reconnu dans cette dimension profonde et vitale, qu'il se sente respecté dans ses convictions…

Cela peut favoriser une attitude plus collaborative vis-à-vis du personnel soignant, et une meilleure participation à sa prise en charge. »

Cette collaboration entre l'aumônier et le soignant peut être ainsi envisagée en trois axes :
-Une meilleure reconnaissance du rôle de chacun et de son périmètre d'intervention. Les soignants ont à découvrir les possibilités de présence de l'aumônier, qui ne concernent pas uniquement la fin de vie ultime.
-Une disponibilité des informations. Dans de nombreux établissements hospitaliers, l'accessibilité à la présence des aumôneries est un problème récurrent et nécessite un réel travail de communication interne.
-La formation initiale et continue. L'enseignement du fait religieux dans le cursus de la pratique soignante a toute sa place pour une prise en charge holistique de la personne soignée par les professionnels de santé.

Tout cela concourt à une qualité du soin et au respect de la dignité du patient.

Bernadette Schweitzer

Invitations

Maison diocésaine, 4 avenue Jean XXIII, 57000 METZ
santehandicap@catholique-metz.fr
07 49 08 04 72

Saint Luc

Dimanche 17 octobre 2021 à Bitche
Marche de la Paix avec les soignants
Lundi 18 octobre 2021, célébration
Lieu : La Grange aux Bois et Bitche avec Mgr Vuillemin à 18 h

Dimanche de la Santé

Thème « Heureux »
Le 13 février 2022

Triptyque « Prendre Soin »

Vendredi 24 septembre 2021 à 15h00
Lieu : cathédrale de Metz
Célébration

Temps de prière avec le Renouveau Charismatique
Samedi 25 septembre 2021 *à* 15h00
Lieu : cathédrale de Metz

Conférence
Dimanche 26 septembre 2021 à 15 h 00
Lieu : cathédrale de Metz

CYFORI

(CYcle de FORmation Initiale)

Cycle de huit mardis :
8 novembre 2021
6 décembre 2021
10 janvier 2022
21 février 2022
7 mars 2022
4 avril 2022
2 mai 2022
13 juin 2022
Lieu : Nancy, Metz et Bitche

Formation à l'écoute

Cycle de trois journées :
mardi 8 mars 2022
mardi 22 mars 2022
mardi 29 mars 2022
Lieu : Metz, maison diocésaine
Salle sainte Claire

Journée découverte SSH

Samedi 22 janvier 2022
Lieu : maison diocésaine, salle Ste Claire
Ou propositions en archiprêtré

Formations diocésaines

samedi 13 novembre 2021: PMA et éthique
samedi 19 mars 2022 : Mission en interreligieux
Lieu : Institut De la Salle à Queuleu

Récollection

Vendredi 17 juin 2022
Lieu : Metz, maison diocésaine
Salle St Jean Baptiste

Rencontre ALP Pastorale santé

le mardi 3 mai 2022
Lieu : Metz, maison diocésaine, Salle St Clément

Rencontre responsables AH

mardi 30 novembre 2021
mardi 31 mai 2022
Lieu : Metz, maison diocésaine, Salle se Claire

PASTORALE SANTÉ

Fête de la St Luc le **lundi 18 octobre 2021** : célébration eucharistique à 18h à l'église de la Grange aux Bois : Notre Dame de la Confiance-14 Rue du Nid de Sôgne 57070-METZ

12ème Journée Lorraine de Soins Palliatifs
Vendredi 8 octobre 2021-Théâtre de Thionville-
30 Boulevard Foch-Thionville

Soigner, oui ! Tuer, non…
Contact : Mme Mathis CHR Metz Thionville
HOPITAL D'HAYANGE
Tél :03 82 57 73 70
Email s.mathis@chr-metz-thionville.fr

Nous avons lu pour vous

Petit traité de vie intérieure
Fréderic Lenoir
Ed. Pocket

Petit traité de vie intérieure est un ouvrage de philosophie et de spiritualité qui propose non pas un savoir théorique, mais une pratique pour accéder à une vie harmonieuse.

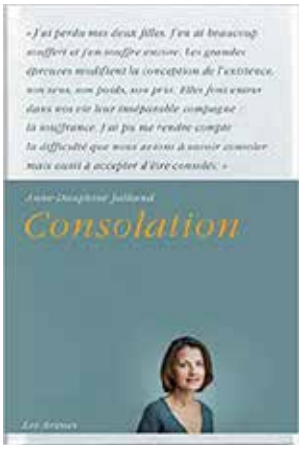
Avec des mots simples et des exemples concrets, le philosophe Frédéric Lenoir invite son lectorat à une réflexion profonde sur tous les aspects de sa vie. Ce traité est l'aboutissement de nombreuses années de recherches et d'expériences nourries des plus grands philosophes et penseurs d'Orient et d'Occident.

L'adieu interdit
Marie de Hennezel
Ed. Plon

C'est son regard, lucide et déterminé à dénoncer les effets dramatiques de cette absence de présence physique, qu'elle partage dans ce livre publié à l'aube du second confinement.

Privés de liens physiques avec leurs proches, certains résidents se sont tout simplement laissé «glisser vers la mort», décédant non pas du Covid mais de sa gestion sociale. En Ehpad comme dans les hôpitaux, les visites ont été, un temps, interdites aux mourants, qui ont rendu leur dernier souffle dans une absolue solitude familiale, au grand désespoir de leurs proches mais aussi des équipes soignantes obligées d'accepter des situations inhumaines.

La consolation
Anne Dauphine Julliand
Ed les Arènes



Pour cette mère qui a perdu ses deux filles, l'écriture est devenue un moyen d'exprimer tout ce chemin parcouru de souffrance, de deuil, de tristesse. Pour elle, « la consolation, est une relation, un cœur à cœur qui expose dans sa vulnérabilité autant celui qui peine que celui qui console.

Le premier pas consiste à s'approche, tout simplement. Mais que c'est compliqué de seulement s'approcher ! Comment s'approcher ? Jusqu'où s'approcher ? Certains, emportés par leur élan, se positionnent trop près et heurtent l'intimité. D'autres, retenus par leur appréhension, se tiennent trop loin, là où les gestes n'atteignent pas et les mots ne portent pas. Alors où se tenir ? Par son expérience personnelle et le partage de situations vécues, Anne –Dauphine nous ouvre des perspectives d'un ajustement de l'accompagnement par petites touches et avec précision… « La consolation est un art qui embellit les fêlures de nos vies. » Elle nous fait découvrir l'art japonais du Kintsugi qui répare les objets cassés par l'utilisation d'une laque, à laquelle on ajoute de la poudre d'or, soulignant les fissures d'une ligne dorée. Les fêlures de la vie ne rendent-elles pas ainsi la vie encore plus précieuse ?

Besoins spirituels et religieux des patients: Quelle place dans l'hôpital laïc ?
Costantino Fiore

Analyse à retrouver dans la revue "*Objectifs Soins et Management*", avril-mai 2021

En quelques clics

La spiritualité et le bonheur d'un point de vue de l'Église

17.05.2021-RCF - rcf.fr/culture-et-societe/a-la-bonheur?episode=855
Présenté par Mathieu Pruvost, Anne Chareille, Erwan Sanchez

Ce soir était pour l'émission d'ouvrir encore le champ du Bonheur vers la spiritualité et le bonheur d'un point de vue de l'Eglise. Le Père Jean-Marie ONFRAY a pu nous ouvrir ses réflexions au sujet de la définition du "Spirituelle est-elle religion".

Quelle place occupe la spiritualité dans un hôpital ?

https://www.cathobel.be/2021/04/tv-il-etait-une-foi-la-spiritualite-a-lhopital/

Caroline Werbrouck, accompagnatrice spirituelle et déléguée au Vicariat de la santé du diocèse de Liège, répond aux questions de Christophe Herinckx dans l'émission "En quête de Sens" de la radiotélévision belge francophone : "Quelle place occupe la spiritualité dans un hôpital, où les questions du sens de la vie et de la mort surviennent chez de nombreux patients?"

Vidéothèque

En direct de la clinique du Mont Légia
1-https://youtu.be/n072tIfn0vE
2-Intro messe Liège MontLégia : https://youtu.be/pRNf36OAE4w

Prière du soignant

Je t'offre, mon Dieu, mon regard et mes bras.
Je t'offre mes mains pour soigner la souffrance.
Je t'offre mon expérience et, quel qu'en soit le prix,
je t'offre mes efforts et ma persévérance.

Donne-nous d'écouter celui qui vient me voir,
celui qui me demande de le réconforter.
Donne-moi de soigner celui qui dit : j'ai mal,
celui qui me demande encore de l'apaiser.

Donne-moi de soigner sans relâche.
Donne-moi de donner mes instants
à tous ceux qui demandent le soulagement.
Donne-moi de me donner sans cesse.

Donne-moi de ne pas oublier
que si j'ai le pouvoir de soigner,
je suis fait avant tout pour servir.
Donne-moi de ne pas m'affaiblir

Garde-moi de la peur et de l'indifférence.
Donne-moi de voir l'ami, le frère,
dans la main tendue.
Aide-moi à marcher avec lui.

Je t'offre, mon Dieu,
ma joie pour accueillir, mon cœur pour soulager,
ma force pour tenir et ma vie pour soigner.

Anonyme

Journal Santé-Handicap n°2
Septembre 2021

Prière à la Solidarité

Que ceux d'entre nous qui sont simplement incommodés
Pensent à ceux dont la vie est en jeu.
Que ceux d'entre nous qui n'ont pas de facteurs de risque
Pensent à ceux qui sont plus vulnérables.
Que ceux d'entre nous qui ont la chance de pouvoir travailler à partir de chez eux
Pensent à ceux qui doivent choisir entre préserver leur santé et payer leurs échéances.
Que ceux qui ont la possibilité de garder leurs enfants lorsque les écoles sont fermées
Pensent à ceux qui n'ont pas le choix.
Que ceux d'entre nous qui doivent annuler leurs voyages
Pensent à ceux qui n'ont aucun endroit sûr où aller.
Que ceux d'entre nous qui sont en train de perdre de leur argent
A cause de la crise sanitaire
Pensent à ceux qui n'ont pas d'argent du tout.
Que ceux d'entre nous qui doivent rester en quarantaine chez eux
Pensent à ceux qui n'ont pas de toit
Alors que la peur s'empare de notre pays, fais-nous choisir l'amour
Et alors que nous ne pouvons plus nous embrasser les uns les autres
Fais-nous trouver les moyens de partager l'amour de Dieu avec notre prochain.

Cameron Wiggins Belim

Date des réunions du Groupe Soignants Chrétiens

Les mardis de 18h à 20h

à la Maison Diocésaine
4 Avenue Jean XXIII
à METZ
Tél. : 07 49 08 04 72

- 5 octobre
- 09 novembre
- 07 Décembre
- 11 Janvier
- 22 Février
- 15 Mars
- 26 Avril
- 31 Mai
- 28 Juin

Bulletin diocésain annuel de la Pastorale de la Santé du Diocèse de Metz

Comité de rédaction : B. Schweitzer, V. Vandecandelaere, P. Wilmouth, A. Lecanuet, M. Hecquer, H. Ferrant
Mise en page : Hélène Leveillé Nizerolle
Adresse : Service Santé -Handicap
Maison diocésaine
4 Avenue Jean XXIII - 57000 Metz
Tél. : 03 87 75 95 61
Email : santehandicap@catholique-metz.fr

Diocèse de METZ
Service Santé - Handicap